

Jeunes élèves cherchent vieilles pierres

En partant d'un pavillon croulant dans le fond de la cour de son école, un instituteur gaumais a réalisé un projet pédagogique hors du commun, mettant quatre années durant sa classe en contact avec le monde qui l'entoure. Coup de cœur.



« **C**haque matin, dès mon arrivée à l'école, j'entrevois ce petit pavillon dans le coin de la cour. Le voir se détériorer d'année en année m'a fait réfléchir. On n'en voyait même plus le toit, envahi par le lierre. L'endroit était devenu "hanté", surnommé par les élèves "la cabane des sorcières" ». L'histoire de l'instituteur Manuel Bernard commence comme cela. Il la raconte avec l'enthousiasme des rêveurs. Ce rêve-là, il l'a réalisé : rénover le pavillon de l'école libre de Saint-Léger. Un projet fou mené durant quatre ans, avec ses classes successives de 5^e primaire.

1999. La première année. La classe de M. Bernard retrace l'histoire du pavillon et de l'école. Les réalisations des élèves sont impressionnantes : reconstitution d'une ligne du temps, histoire de la lente évolution des bâtiments (suite à une visite aux archives et au cadastre), trois maquettes à des échelles diverses, des plans sur papier quadrillé et reproduits sur ordinateur, des dessins, des anecdotes récoltées suite à une enquête dans le village, des contes et poésies, rédaction d'une revue, reportages parus dans les journaux et à la télé... En point d'orgue, la classe présente le résultat de ses recherches lors d'une exposition organisée à l'occasion des « Journées du patrimoine ».

Le plus beau métier du monde...

Deuxième année. Sans aide financière de l'école, 6000 euros sont nécessaires pour mener à bien les travaux. Place aux idées, puis aux actes : magasin lors des créations, journée VTT, réédition d'anciennes cartes postales du village, récolte de fonds avec l'appui de l'association Qualité Village Wallonie (QVW)... Grâce à une bonne équipe de bénévoles, les travaux avancent bien et les parents s'investissent de plus en plus.

L'année suivante, Manuel Bernard a l'idée de participer au concours « Plus tard, j'exercerai le plus beau métier du monde ». La charpente du pavillon est alors en réparation. L'occasion est donc belle de découvrir de plus près le métier de charpentier. Tout le petit monde de la 5^e de Saint-Léger cuvée 2001-2002 réalise un CD-Rom sur ce métier peu connu, remporte le 1er prix et passe trois jours à Eurodisney.

2003. L'instituteur est réaffecté à Virton, mais conserve 3h à Saint Léger. Juste de quoi mener son projet à terme. Les derniers travaux sont réalisés par deux écoles professionnelles de la région, issues d'autres réseaux. « Les étudiants en maçonnerie, menuiserie, toiture peuvent ainsi exercer concrètement le métier qu'ils ont choisi, et ceci devant les enfants du primaire. De quoi créer chez ces derniers des vocations dans un secteur qui en a bien besoin », estime le passionné gaumais.

Le 27 juin, le rêve de quatre promotions d'élèves est touché du doigt : saynètes, expo photos... et inauguration du pavillon en

présence notamment de tous les courageux l'ayant ressuscité - même ceux entrés depuis lors en secondaire.

Des compétences à la pelle

« Dès le départ, nous avons fait appel à l'association Qualité Village Wallonie (voir adresses utiles p.16). Son appui méthodologique sur les grandes étapes du projet, ses conseils d'adresses, son aide logistique concrète m'ont réellement aidé. D'autant que j'étais seul à porter le projet au sein de l'école. » Méthode et logistique étaient en effet deux éléments-clés pour mener à bien ce programme marathon. « Ce qui est admirable dans ce projet, souligne Delphine Boonen, de QVW, c'est que l'instituteur était seul, sans beaucoup de soutien au sein de l'établissement. Il a malgré tout persévéré dans sa volonté de faire autre chose avec ses élèves, quelque chose d'utile, de sortir des sentiers battus. Ils en sont sortis marqués à vie par le goût du patrimoine et de leur village. »

De fait, les compétences développées par une telle entreprise - lauréate du « Prix de l'innovation pédagogique » - sont innombrables : savoir calculer et mesurer les surfaces, les volumes, les prix ; savoir parler, lire, écrire des lettres, des textes, des contes, des cartes, des invitations ; utiliser les ordinateurs pour écrire, dessiner et réaliser un CD-Rom ; peindre, dessiner, construire... Sans compter les « effets collatéraux » : mesurer la valeur de l'argent et de l'effort, travailler pour les autres (les premiers élèves sont sortis de l'école et n'ont pas pu bénéficier de l'endroit restauré), respecter le patrimoine, apprendre la patience ...

« À travers, ce projet, c'est toute la classe qui vit au rythme des nouvelles, dans l'attente d'une réponse à une demande de sponsor, à un devis, à une visite », souligne Manuel Bernard, qui a lui-même retiré beaucoup de l'expérience. « Cela m'a donné confiance. Pour réussir, il faut oser, même si - heureusement - on ne sait pas toujours ce qui nous attend. Au fur et à mesure qu'avance le projet, de nouvelles idées voient le jour ». Et de lancer un appel à ses collègues : « Il existe, dans chaque village ou ville, un arbre mémorable, une statue, une chapelle, un pont en ruine qui ne demandent qu'à être rénovés. Pour nos élèves, c'est une occasion unique de vivre l'école en étant en contact avec le monde qui les entoure. »

Christophe DUBOIS



Inauguration du pavillon par les élèves ayant participé à sa rénovation